



Sacrifice et Renoncement (I)

Ph. D.

On considère souvent le sacrifice et le renoncement comme deux processus symboliquement similaires, pourtant leurs fonctions, leur mode opératoire et leur finalité ne sont pas les mêmes. On peut dire dès à présent sans les avoir encore définis qu'ils sont deux processus complémentaires au regard de l'initiation et la Réalisation Spirituelle.

Étymologiquement « sacrifice » signifie « rendre sacré », ce qui nous oblige à définir ce que l'on doit entendre par Sacré. Dans notre précédente étude, nous avons vu que le Sacré pouvait être vu comme une « qualité existentielle », où cette qualité est la réunion des conditions idéales pour l'obtention d'un état où toutes les modalités constitutives de l'être dans tous les degrés de l'Existence Universelle, s'équilibrent harmonieusement.

Le Sacré, par rapport à un état d'individuation tel qu'il se manifeste dans le présent moment du cycle d'humanité, est donc nécessairement en prise avec le Rythme, dans la mesure où l'être individualisé est un ensemble de mouvements de modalités en transformations (en résonance rythmique pourrait-on dire autrement) maintenues en cohésion sur la durée de l'accomplissement du devenir de cet ensemble. Garder l'harmonie des rythmes successifs induits par les transformations de la diversité de ses modalités tenues en simultanéité, peut permettre de se conformer idéalement aux développements induits par la vibration originelle du mouvement particulier de l'être individualisé considéré et, ainsi, peut permettre de saisir en conscience l'intelligence et la raison d'être de cette manifestation particulière. Un sacrifice sera donc un rituel, dont l'ensemble des matériels, du déroulement, du lieu, du moment et des participants, contribuera à conduire le sacrificiant vers un état où les différents types de rythmes animant son être seront mis en harmonie en vue d'atteindre la plénitude de son présent état d'être.

En vertu du fait que le sacrifice « rend sacré », c'est le Sacrifié qui bénéficie en premier lieu de cette transformation et l'on peut raisonnablement penser que cet être dont les qualités sont exemplaires, atteindra par cette opération un état affranchi des conditions temporelles, comme le souligne ce verset de la Bible : « *et Abel, de son côté, en fit une [offrande] des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Eternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande* ». Nous voyons ici que le sacrifice permet d'établir un lien privilégié avec le domaine extra-temporel (l'Eternel) tant pour le sacrificiant (Abel) que pour sacrifié pour lequel les qualités sont exemplaires puisqu'il s'agit des premiers-nés.

L'acte sacrificiel établit un point de jonction temporaire entre la Manifestation et la Non-Manifestation. La direction du lien établi est clairement indiquée par le fait que c'est l'Eternel qui porte un regard vers Abel. Mais plus exactement, c'est l'offrande qui permet d'effectuer une liaison subtile entre les deux domaines et comme le terme le sous-entend, le sacrifié est accepté par l'Eternel montrant par la même que la composante essentielle de la victime s'unit à ce dernier. Ceci permet de mettre en évidence quelques mécanismes de l'acte sacrificiel. Ils reposent sur la nature même de la structure constitutive de tout être individualisé, sur les

Sacrifice et Renoncement (I)

mouvements qui se jouent lors de la dissolution de l'unité d'un tel être et sur le sens des mouvements des composantes subtiles qui s'établissent en fonction de la qualité de l'être sacrifié :

- C'est parce qu'il existe une affinité principielle particulière entre un type d'animal et le sacrificiant que les mouvements mis en œuvre par la mort du sacrifié auront un effet sur le sacrificiant,
- La consommation de la chair et plus particulièrement du foie permet une intégration durable des composantes qui permettent d'établir une relation avec des attributs particuliers de l'Être¹,
- L'orientation de la volonté (par la prière) permet de porter la demande par le véhicule psychique du sacrifié,
- La qualité de la victime est en lien direct avec l'attribut de l'Être (Bonheur, Justice, Harmonie, etc..) en vue duquel le sacrificiant désire obtenir un bénéfice.

L'orientation de la volonté est un point tout à fait essentiel dans le processus sacrificiel. Elle ne peut être correctement réalisée que par les êtres qui ont atteint un certain degré de réalisation spirituelle. C'est en vertu de la nécessité de mettre en œuvre cette faculté de formulation d'une parole transcendante que le sacrificiant doit faire appel à un sacrificateur s'il ne peut l'accomplir lui-même. Mais, la nécessité de recourir à un intermédiaire trouve également sa justification dans le devoir de préserver l'équilibre psychique du sacrificiant en ne le mettant pas en contact avec des composantes existentielles subtiles engendrées par le sacrifice non compatibles avec son état.

Avant de continuer à détailler les mécanismes du sacrifice, voyons quels peuvent en être les fondements métaphysiques. Étant donné que l'acte a des fins en rapport avec la plénitude existentielle (ce qui est Sacré), il est indissociable de la doctrine des états multiples de l'être. Comme nous l'avons montré dans l'étude sur la raison d'être des arts et sciences traditionnels, l'homme peut atteindre (de par son essence même) des états qui sont affranchis des conditions limitatives inhérentes à la manifestation en mode individuel, mais aussi à la manifestation dans les modes supra-individuels encore conditionnés sous certains rapports. Tout être partant de l'un de ces états conditionnés, doit nécessairement cheminer pour intégrer les états supérieurs, il lui faut donc obtenir la plénitude de son présent état en rapport avec un degré particulier de l'Existence Universelle, pour réaliser le changement d'état par un « passage à la limite » le menant à un degré supérieur non pas distinct du premier, mais Principe du premier, donc origine et fin. On peut dire sous un certain point de vue que ce cheminement conduit donc à rassembler ce qui a été rendu épars par la différenciation inhérente aux conditions temporelles et spatiales. Mais comme Ce par quoi est rendu possible la manifestation des êtres dans le « Courant des Transformations », est au-delà de l'espace et du temps, ce Principe, cette racine, ce Juste Milieu est, du point de vue de la manifestation, permanent. La différenciation dont nous avons parlé ci-dessus se fait suivant la verticalité et les quatre orientes pour la condition spatiale et suivant une saison centrale intemporelle et les quatre saisons pour la condition temporelle. Et l'on peut dire que le rassemblement menant à l'obtention de la plénitude peut être vu comme le placement au Centre de toute chose, donc des 4 orientes et des 4 saisons. En outre, cette différenciation quadripartite, se retrouve aussi dans la modification de l'état d'être de l'Homme au cours du cycle d'humanité. Maintenant si l'on envisage le Principe Suprême, comme Cause, Développement et Fin de toute chose, c'est

¹ Il est intéressant de noter que dans la tradition Extrême-orientale, le foie est en relation avec le secteur Bois de même que le blé pour faire le pain (intervenant dans l'eucharistie de la tradition Chrétienne) est associé au même secteur.

Sacrifice et Renoncement (I)

pour dire que rien ne sort du Principe, mais que rien de ce que l'on peut identifier distinctement n'est le Principe. Ainsi, lorsque le Principe Se conçoit en tant qu'Identité Suprême « Je suis Celui qui Suis », par cette opération s'effectue une première distinction, qui sera l'origine de toutes les distinctions. Et lorsque l'Existentialisation est Ordonnée (le *Kun* de l'Islam), cet ordre, cette Vibration Originelle marque le début des temps et le point originel de l'espace, pourtant cet ordre s'originant en ce qui est hors du temps et de l'espace, ne cesse jamais (du point de vue de la Manifestation) sans n'avoir jamais commencé (du point de vue de la Non-Manifestation), se fait entendre en tous lieux en ne venant d'aucun lieu, distinguant l'indéfini des êtres en le Seul Être véritable. Les Naissances et les Morts² sont la conséquence du Mystérieux passage du Non-Manifeste au Manifeste, de l'Infini à l'Indéfini, du non-conditionné au conditionné, de la Conscience Suprême à la Conscience Individuelle, de l'Informel au Formel.

Nous allons voir que la conscience est en rapport précisément avec le processus de distinction. En effet, « être » est se reconnaître en tant qu'élément distinct d'un ensemble en équilibre harmonieux, mais c'est aussi disposer de la faculté de réfléchir son propre Sujet en tant qu'Objet de Connaissance. Ainsi l'individu lorsqu'il fait effort pour s'identifier en tant que Sujet, réalise une véritable rupture dans son unité en usant de la faculté de se faire Objet de considération. Pourtant cet Objet ne peut lui échapper étant donné qu'il tire toute sa raison d'être de la faculté de conscience d'être. La brisure qui s'est opérée dans l'unité de son être lors de son « objectivation » est nécessairement compensée par une immédiate reconnaissance intuitive de l'identité entre Sujet et Objet. Cela n'ôte pas à l'Objet toute sa part de mystère, mais il est impossible au Sujet de rendre cet Objet qu'il existencie par réflexion, entièrement étranger à lui-même dans la mesure où l'Objet est un prolongement direct du Sujet. Il est une illusoire différenciation. Pour revenir à l'opération de re-connaissance intrinsèque à cette différenciation, on peut dire qu'elle est intuitive, dans la mesure où le Sujet use d'une faculté héritée (donc non produite par lui) de sa propre Raison d'être, pour se réfléchir en tant qu'Objet. Il assiste à l'opération et la provoque à volonté, mais tout le mystère n'est pas levé quant au Trésor que représente l'Objet. Le Sujet ne connaît donc pas sa propre raison d'être. Il est donc lui-même Objet d'un Sujet plus vaste qui le dépasse Infiniment.

En allant plus loin maintenant, on peut remarquer que l'être individualisé dispose d'un accès à un état où il peut se contempler en tant que Sujet et Objet. En cet état de contemplation, il est hors du temps et non situé dans l'espace. Cependant, cet être a connu un état où il n'était qu'Un avec sa Raison d'être, lorsqu'enfant il suivait spontanément son mouvement naturel. Non perturbé par une conscience distincte, il vaquait serein aux occupations requises par sa nature pour se conformer aux nécessités de l'instant présent.

A la fois aiguillé par ses instincts (la part infra-consciente de son hypostase) et par ses intuitions (la part supra-consciente de son hypostase), il fait dès son entrée dans le « Courant des Transformations », usage de toutes ses facultés d'assimilation et d'action pour avancer vers la connaissance de toute sa Puissance d'être.

Pourtant il ne peut être dit de cet être, qu'il entre sur la scène du Monde sans détermination et sans que ses différentes modalités le constituant tissent des liens avec les modalités des différents degrés de l'Existence Universelle. Et l'on peut même dire que de la même façon que les dix-mille êtres de la Manifestation, il prend racine de par son essence dans l'entre-deux du Ciel et de la Terre, en raison même de la permanence de Ce qui permet à ceux-ci de

² « Les condensations et dissipations » dit la tradition Extrême-Orientale.

Sacrifice et Renoncement (I)

se mouvoir et se transformer. Il est donc question de voir comment s'opère le passage du permanent au transitoire.

Ce passage, ou plus exactement ce croisement se fait par « différenciation » dans un sens et par « intégration » dans l'autre sens. « Je Suis Celui qui Suis », est le premier niveau où ces deux fonctions agissent en parfaite simultanéité, après différenciation (sans que ce « après » ne soit considéré temporellement, mais plutôt comme une opération purement logique) « Je » et « Celui » se reflètent distinctivement, puis (toujours d'un point de vue purement logique) par immédiate re-connaissance (intégrative) le « Je » qui « Est³ » est identifié à « Celui » qui « Est⁴ ». Par l'énoncé de ce Verbe, l'Être, « Celui qui Suis » (*Tai Tchi*), procède de l'Identité Suprême, « Je » (*Wou Tchi*). C'est à partir de cette différenciation que de l'Éternité et du Vide procèdent par l'impératif « Soit » les dix-mille êtres pour se manifester dans les conditions de Temps et d'Espace.

La Perfection Passive de « Celui », mue par la Perfection Active du « Je », engendre ce « qui » Existe. Dans l'entre-deux du Je et du Celui, se tient l'Existence Universelle, et par cette rupture spatialisant et tempérant la possibilité d'être, s'opère un véritable rapt de l'Identité du Je par le Celui, bien qu'il n'y ait là qu'un illusoire vol, puisque le Je reconnaissant Celui qui Est, rétablit par son Amour l'ordre après la disharmonie provoquée par la séparation. Dans tout ce processus, on parvient à distinguer distanciation et temporalité, amorce d'un mouvement cyclique, que l'on peut voir aussi comme un aller-retour. Une entrée par la différenciation et un retour par la reconnaissance. Un aller par la formation d'un objet à reconnaître, puis un retour par transformation de cet objet à l'identique du Sujet.

Nous ne nous sommes pas éloignés de notre sujet puisqu'il y a là une préfiguration du sacrifice, dans la mesure où l'offrande du sacrifice est ce qui permet d'établir le lien entre le Sujet (l'Être) et l'Objet (le Sacrifiant). On peut dire que la connaissance de la qualité nécessaire au rétablissement du lien est une « connaissance » commune entre le Sujet et l'objet, une sorte d'alliance sacrée, résultant de la différenciation Originelle. Chaque différenciation engendre une brisure dans l'unité originelle (Suprême quant il s'agit de la différenciation primordiale) et confère donc à cette Infinité totalement indifférenciée, une Identité. L'Identité est l'égalité établie par la mutuelle re-connaissance entre le Sujet et l'Objet, la connaissance étant en quelque sorte l'Alliance née de la différenciation. C'est parce que la différenciation est une opération qui n'affecte en rien l'Unité du Principe Suprême, que lorsque Sujet et Objet sont envisagés, intrinsèquement apparaît dans l'espace médian un troisième terme opérant le rétablissement de l'identité. On pourra traduire cette équation de plusieurs façons ; De la séparation du Ciel et de la Terre, naissent les dix-mille êtres dans le Courant des Transformations ; Chercher à se connaître soi-même est mourir à soi-même pour renaître à soi-même. On peut comprendre que le Sacrifice ne peut être efficient que dans la mesure où il existe un lien d'identification entre le sacrifiant et la victime, où la victime présente une qualité se rapportant à un attribut de l'Être. Mais pour établir la véritable Identité, il faut beaucoup plus que l'établissement d'un lien temporaire avec un seul attribut de l'Être. C'est là que le renoncement trouve toute sa dimension.

³ Nous accordons ici le verbe être de par notre point de vue. Le « Est » que nous employons ici est le premier « Suis » de la formule.

⁴ Idem ci-dessus avec le deuxième « Suis » de la formule.